

HISTOIRE DE L'EUROPE.



Les formalités exigées par la loi pour assurer la propriété de l'ouvrage ont été remplies.

« Bellum maxime omnium memorabile, quæ unquam gesta sint, me scripturum : quod, Hannibale duce, Carthaginenses cum populo Romano gessere. Nam neque validiores opibus ullæ inter se civitates gentesque contulerunt arma, neque his ipsis tantum unquam virium aut roboris fuit : et haud ignotas belli artes inter se, sed expertas primo Punico conserebant bello; odiis etiam prope majoribus certarunt, quam viribus; et adeo varia belli fortuna ancepsque Mars fuit, ut propius periculum fuerint, qui vicerunt. »

LIV., lib. 21.

HISTOIRE DE L'EUROPE, ^A

DEPUIS LE

COMMENCEMENT DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE,

EN 1789,

JUSQU'A NOS JOURS,

PAR SIR ARCHIBALD ALISON,

BARONNET.

(Traduction de l'anglais.)

TOME II.

XX-4616



BRUXELLES,

F. PARENT, ÉDITEUR, MONTAGNE DE SION, 17.

1855.

3

A
M. PARENT

HISTOIRE DE L'EUROPE.

CHAPITRE III.

CAUSES IMMÉDIATES DE LA RÉVOLUTION.

(Suite.)

Le comte de Saint-Germain, homme aussi habile et intrépide, que bizarre et intraitable, était né près de Lons-le-Saulnier, le 16 avril 1707 : il avait donc 68 ans quand il fut appelé au ministère. Il descendait d'une famille d'ancienne noblesse, mais pauvre; élevé par les jésuites, il fut d'abord destiné à l'Église; toutefois ses dispositions ardentes lui firent abandonner cette vocation peu réfléchie, et il entra dans la milice provinciale, puis ensuite dans un régiment de dragons. La France était en paix : la vivacité de son tempérament l'entraîna en Allemagne, où il entra au service de l'électeur palatin. En 1758, il signala sa valeur dans la campagne de l'empereur contre les Turcs. Mais, la France ayant déclaré la guerre à l'Autriche, il alla prendre du service dans l'armée de l'électeur de Bavière, où ses talents militaires lui valurent un avancement rapide. Il était sur le point d'entrer au service de la Prusse; mais, effrayé des rigueurs de la discipline prussienne, il s'adressa au maréchal de Saxe,

qui lui fit donner un grade dans l'armée française. Il fit les campagnes de Flandre, de 1746 à 1748 : après cela, il servit avec distinction dans la guerre de sept ans, où il contribua puissamment à sauver les débris de l'armée française, après la défaite de Rosbach; et il couvrit encore la retraite à Minden. Cependant, avec son caractère irritable, il ne pouvait rester longtemps au service sans s'attirer de fâcheux démêlés; il n'était pas assez courtisan pour plaire à Versailles * ; se considérant comme méconnu par le duc de Broglie son général, il renonça à son commandement, et passa en Danemark, où il fut fait ministre de la guerre et général en chef. Après avoir résidé quelques années en ce pays, où il rendit d'honorables services, il alla se fixer en Alsace, où il vivait dans la retraite, lorsque la faillite du banquier auquel il avait confié sa fortune le réduisit à un état voisin de l'indigence. Les régiments allemands au service de France, sensibles au malheur d'un homme de ce mérite et qui avait rendu d'aussi éminents services, lui firent une pension de 16,000 francs qu'ils le prièrent d'accepter; De Muy, ministre de la guerre, s'y opposa et lui fit accorder une pension de 10,000 francs sur la cassette du roi. Saint-Germain vivait heureux de cette pension, écrivant des mémoires dans sa retraite, cultivant de ses mains son petit domaine, supportant ses revers avec dignité, lorsque, sans avoir rien demandé, il reçut tout à coup la nouvelle de sa nomination au ministère de la guerre. Comme un autre Cincinnatus, il plantait des arbres fruitiers dans son jardin, lorsque arriva le courrier porteur de la dépêche royale. Et comme le comte n'avait point de valet, un paysan lui sella le cheval qui devait le conduire à la poste la plus voisine ' **.

* M^{me} de Pompadour l'appelait le *mauvais sujet*. Il montra toute la résolution de son caractère dans la réponse qu'il fit à Louis XV, lorsque ce monarque lui proposa de l'attacher comme conseil au prince de Condé, qui devait avoir un commandement : « Sire, lui répondit-il, je ne connais que deux choses à la guerre, commander et obéir; s'il s'agit de conseiller, je n'y entends rien. » (Droz, I, 185. — *Biogr. univ.*, XXXIX, 583.)

' Droz, I, 186, 189. — *Biogr. univ.*, XXXIX, 581, 585. — Soulavie, III, 30, 58.

** Malesherbes conseilla la nomination de Saint-Germain, d'après ce que lui en avait dit l'abbé Dubois, frère d'un officier qui avait servi sous ses ordres, et qui conservait pour ce général l'attachement et l'enthousiasme que celui-ci inspirait à la plupart de ses subordonnés. Maurepas